

2. LES GUÉRISONS ET SIGNES MIRACULEUX DE JÉSUS

Le sujet est vaste : chacun des nombreux événements décrits par Matthieu représente un sujet d'étude particulier. Nous nous contenterons donc, après les avoir évoqués, de définir les éléments qui leur sont communs. 1. Il y a d'abord celui que souligne Matthieu, l'accomplissement des paroles des Écritures Saintes (l'Ancien Testament). 2. Il y a aussi la foi.¹ Sans la foi, pas de miracle, comme ce sera le cas à Capharnaüm. 3. Matthieu souligne également le but des guérisons qui, outre celui de faire du bien aux malades, fait rejaillir la gloire (grec *δοξα*, la présence puissante, majestueuse) de Dieu et de son Fils. 4. Enfin, remarquons que Jésus ne court pas après les malades. Le plus souvent, ce sont eux qui viennent à lui, ou leurs proches qui les amènent à Jésus.

Deux manières de lire les faits surnaturels de Jésus

À l'époque de Jésus, les miracles faisaient partie des croyances populaires. Aujourd'hui, notre esprit rationnel nous pousse, sinon au doute, à des explications ou des relativisations pour les expliquer. En fait, il y a la foi du charbonnier, le plus souvent opposée à celle de bien des théologiens qui spiritualisent tout ce que la raison ne peut expliquer. Il est vrai qu'une lecture littérale n'a de sens que si, aujourd'hui encore, les événements surnaturels décrits peuvent avoir lieu : Dieu est le même hier et aujourd'hui. Mais nous pouvons aussi croire à ces événements et, en même temps, chercher leur sens spirituel, tant à l'époque où ils se sont produits qu'aujourd'hui, dans le contexte qui nous appartient. Voilà une lecture paradigmatique qui nous paraît indispensable pour faire de la Parole « *une lampe qui éclaire mes pas, une lumière sur ma route* » (Psaume 119/118.105). Chercher le sens spirituel des gestes surnaturels de Jésus et y trouver une application pratique dans notre vie aujourd'hui nous semble une bonne manière de les examiner et de les comprendre – du moins si nous disons que nous sommes ses disciples.

Pourquoi des guérisons et des miracles ?

Ce qui frappe le lecteur de Matthieu, c'est tout d'abord l'abondance des guérisons opérées par le Christ. Jésus n'est pas seulement un prédicateur, comme

¹ La foi – croire que Jésus est le Fils de Dieu, croire en la puissance de sa parole – avoir confiance et lui rester fidèle. Et la foi vient de ce qu'on entend (Romains 10.17).

Jean-Baptiste, mais un guérisseur, celui qui vient pour soulager les malades, le grand Médecin. Jésus ne se contente pas d'un Évangile de consolation et de détachement des biens matériels, il vient aussi pour soulager ses contemporains de leurs maux en se préoccupant de leur existence physique. Quelle leçon pour nous ! Jacques, dans sa Lettre, est explicite à ce sujet (2.15-17). Si quelqu'un meurt de faim, prier pour lui ou lui souhaiter la paix ne sert de rien si on ne lui donne pas ce qu'il faut pour vivre. Les guérisons et les miracles de Jésus glorifient Dieu et, comme ceux de l'Ancien Testament, amènent leurs témoins à croire en un Dieu tout-puissant qui, dans son amour et sa miséricorde, intervient. En revanche, Jésus refuse d'accomplir les prodiges demandés par Satan (Matthieu 4.3-7), puis par les maîtres de la loi et les pharisiens (Matthieu 12.38-40). Jésus n'est pas un magicien, mais la Parole incarnée, l'accomplissement des promesses de Dieu à son peuple. Il n'agit pas pour lui-même et ne se donne pas en spectacle.

JÉSUS GUÉRIT LES MALADES

Après l'arrestation et l'emprisonnement de Jean-Baptiste, Jésus part pour la Galilée. Il va habiter à Capharnaüm, au bord du lac, accomplissant ainsi la prophétie d'Ésaïe au sujet de la Galilée, un peuple qui habite dans la nuit et qui va voir une grande lumière.² C'est là aussi qu'il appelle ses premiers disciples et annonce la Bonne Nouvelle du Royaume. La prédication de Jésus dans les synagogues s'accompagne d'actes de guérison. Il guérit les gens de toutes leurs maladies et de toutes leurs infirmités. Malgré sa discrétion, on se met à parler de lui dans toute la Syrie, et on lui amène tous les malades. Certains sont possédés par un démon, d'autres ont des problèmes mentaux, d'autres encore sont paralysés. Et Jésus les guérit. Les gens viennent de la Galilée, de la région des Dix Villes, de Jérusalem, de la Judée et de la région de l'autre côté de la rivière du Jourdain (4.23-25). Il est clair que l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume s'accompagne de signes concrets – la guérison des malades – et, par conséquent, ne reste pas simplement un appel à la repentance. La Bonne Nouvelle du Royaume est une réalité, quelque chose qui se vit, tant moralement que physiquement. C'est ainsi que les contemporains de Jésus ont vécu cette annonce. Bien sûr, c'était le Fils de Dieu qui exerçait ce ministère. Mais, comme nous allons le constater plus loin dans le texte de Matthieu, Jésus a délégué ce

² Ésaïe 8.23 à 9.1.

ministère à ses disciples et à travers eux, à chacun de nous, que Dieu a rendu saint par son Esprit, pour que nous obéissions à Jésus-Christ et pour que son sang répandu nous rende purs (1 Pierre 1.2).

Après le Sermon sur la montagne, Jésus guérit un lépreux

Bien sûr, après avoir manifesté par des signes miraculeux qu'il était bien celui que Moïse et les prophètes avaient annoncé, Jésus s'occupe de la guérison spirituelle des individus. Voilà le Sermon sur la montagne. Cependant, parmi les foules nombreuses qui le suivent, un homme qui a la lèpre s'approche pour se mettre à genoux devant Jésus et lui demande de le rendre pur – pas seulement de le purifier de ses péchés, mais de le rendre physiquement pur. Et Jésus étend la main et le touche en disant : « *Je le veux, sois pur !* » Immédiatement, l'homme est guéri de sa lèpre. Jésus montre ainsi que l'aspect spirituel – la guérison des âmes – de son ministère n'efface pas celui de la guérison des corps – soulager ceux qui souffrent physiquement, dans leurs corps mortels. Pour lui, ces deux aspects ne sont pas antagonistes : il ne s'agit pas de souffrir pour être heureux, d'être affamé ou persécuté pour plaire à Dieu et attirer sa faveur. Les béatitudes s'adressent certes à des gens qui souffrent, mais la récompense promise n'est pas conditionnée par cette souffrance. Jésus veut guérir, il veut le bonheur immédiat de ceux que la maladie ou d'autres souffrances affectent. Oui, Dieu se penche sur ceux qui ont faim et soif de justice, mais Jésus, son Fils, se penche aussi sur la souffrance physique et la maladie des hommes, des femmes et des enfants qui l'entourent. Plus encore, après l'avoir guéri, Jésus s'occupe de la réintégration du lépreux dans la société d'où sa maladie l'excluait selon la loi de Moïse (8.1-4).³

³ Lévitique 13.2 et 45-46 : « *Le prêtre examine l'endroit malade. L'homme qui a cette maladie doit porter des vêtements déchirés. (...) Il doit crier : "Impur ! Impur !" Il reste impur tant qu'il est malade. C'est pourquoi il doit habiter à l'écart, en dehors du camp.* »

Jésus guérit le serviteur d'un officier romain

Un centurion – donc un officier de l'occupant romain – vient vers Jésus pour lui demander de guérir son serviteur qui est paralysé et souffre beaucoup. Comme Jésus lui dit qu'il va l'accompagner chez lui pour guérir le serviteur, le Romain lui répond qu'il n'est pas digne de le recevoir. Il ajoute que Jésus n'a qu'un mot à dire et que son serviteur sera guéri. En entendant ces mots, Jésus est plein d'admiration. Il dit à ceux qui le suivent : *« Je vous le dis, vraiment, je n'ai jamais rencontré quelqu'un en Israël qui ait autant de foi ! Je vous déclare que beaucoup de gens viendront de l'est et de l'ouest pour prendre place à la fête avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. Mais les héritiers du royaume seront jetés dehors, dans le noir. Là, ils pleureront et ils grinceront des dents. »*⁴ Jésus dit alors au centurion : *« Va ! Ce que tu as cru va se réaliser. »* Et le serviteur guérit à ce moment précis (8.5-13). C'est ainsi que Jésus déclare devant son audience juive l'universalité du salut et l'entrée des non-Juifs dans la promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob. Mais ce royaume qui inclut Abraham, Isaac et Jacob et beaucoup de gens qui viendront de l'est et de l'ouest n'est-il pas aussi l'image d'une Église universelle à travers le temps et l'espace, celle de tous les vrais croyants, héritiers de la promesse de Dieu ? Jésus n'a-t-il pas donné sa vie pour beaucoup de gens, hier, aujourd'hui et demain ?

Jésus guérit de nombreux malades et gens possédés par des démons⁵

Quand Jésus entre dans la maison de Pierre, il voit la belle-mère malade de celui-ci. Jésus touche sa main et la fièvre la quitte. Quand le soir arrive, on amène de nombreuses personnes à Jésus. Ces gens sont possédés par un démon. Par sa parole, Jésus chasse les esprits et il guérit tous les malades (8.14-17). C'est ainsi que ce que le prophète Ésaïe avait annoncé s'accomplit : *« Il a pris soin de nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies. »*⁶ Un peu après avoir quitté la maison de Pierre, en arrivant de l'autre côté du lac, au pays des Geraséniens, deux hommes possédés par des démons sortent des tombeaux pour venir à la rencontre de Jésus. Ils sont si dangereux que personne ne peut passer par ce chemin. Les

⁴ *Grinceront des dents* : expression biblique qui illustre la rage des méchants, qui frottent leurs dents les unes contre les autres en voyant le bonheur des justes (cf. Psaume 35/34.16).

⁵ Démon : ange déchu, révolté contre Dieu. Satan, l'ennemi de Dieu et l'ennemi des hommes en est le chef. C'est surtout dans les Évangiles que les démons sont mentionnés. Jésus les chasse. Ses disciples agissent de même.

⁶ Ésaïe 53.4.

démons se mettent à crier : « *Qu'est-ce que tu nous veux, Fils de Dieu ? Est-ce que tu es venu ici pour nous torturer avant le temps ?* » Jésus accède à leur demande d'être envoyés dans un troupeau de porcs.⁷ Tout le troupeau se précipite du haut de la pente jusque dans le lac, où il se noie. Les habitants de la ville supplient alors Jésus de quitter leur pays (8.28-34).⁸ Plus tard, Jésus délivre un aveugle sourd du démon qui l'aveugle et lui bouche les oreilles (Matthieu 12.22). Puis il délivre une jeune fille cananéenne – pour un Juif, une étrangère – d'un démon qui la tourmente (Matthieu 15.22-28). Plus tard, il chasse le démon qui martyrise un garçon que ses disciples n'ont pu aider (Matthieu 17.14-21). Jésus reproche alors à ses disciples leur manque de confiance. Rien n'est impossible à ceux qui ont la foi.

Paul chassera lui aussi le démon qui hante une servante en lui faisant prédire l'avenir pour enrichir ses maîtres (Actes 16.16-18). Le texte mentionne aussi un esprit mauvais qui dit connaître Jésus et savoir qui est Paul, mais terrasse les faux disciples du Christ et de Paul, les fils du grand-prêtre juif Skéva (Actes 19.11-20). Dans sa Lettre aux Éphésiens (6.10-12), Paul nous exhorte de nous revêtir de toutes les armes de Dieu pour lutter contre les pièges de l'esprit du mal, non contre des êtres humains, « *mais contre des forces très puissantes qui ont autorité et pouvoir. Nous devons lutter contre les puissances qui dirigent le monde de la nuit, contre les esprits mauvais qui habitent entre le ciel et la terre.* » Il est intéressant de voir que Paul chasse le démon de la servante « *au nom de Jésus-Christ* ». Nous, chrétiens, possédons ce cadeau immense qu'est la Parole de Dieu et la révélation de Jésus-Christ. En nous en nourrissant, nous pourrions nous revêtir de toutes les armes de Dieu présentées dans cette Parole vivante qu'est la Bible pour mieux résister à l'esprit du mal.

Jésus multiplie les guérisons et les chefs religieux veulent le tuer

Jésus retourne à Capharnaüm, la ville où il s'est établi. En chemin, on lui amène un homme paralysé, couché sur un lit. Quand Jésus voit la foi de ces gens, il dit au paralysé : « *Courage, mon enfant ! Tes péchés sont pardonnés.* »⁹ Quelques-uns

⁷ La viande de porc est interdite selon la loi de Moïse.

⁸ Cet incident montre que Matthieu ne confond pas un état pathologique – une maladie mentale – avec une force spirituelle mauvaise – l'existence de démons.

⁹ Ici, Jésus ne dit pas que la maladie est la conséquence du péché de cet homme. Dans un autre contexte de guérison, Jésus explique à ses disciples que la condition d'un homme

des maîtres de la loi se disent que Jésus parle contre Dieu, mais il leur répond en guérissant le paralysé. Ainsi, ces hommes sauront que le Fils de l'homme a reçu le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre. Et l'homme se lève et rentre chez lui (9.1-7). Et nous, n'y a-t-il pas quelque chose qui nous paralyse ? Jésus nous a pardonné. Délivrés du fardeau qui nous immobilisait, il est temps d'obéir à Jésus, de nous lever et de nous mettre en route ! L'Esprit Saint brisera le joug.

Jésus guérit une femme qui perd du sang et rend la vie à une fillette

Un chef juif arrive et implore Jésus de venir rendre la vie à sa fille qui vient de mourir. Contrairement à ses pairs, ce religieux parle comme un homme de foi : « *Viens et pose ta main sur elle, et elle vivra !* » Jésus se lève pour l'accompagner.

C'est alors qu'une femme qui souffre d'une perte de sang depuis douze ans touche la frange¹⁰ du vêtement de Jésus qui se retourne et lui dit que sa foi l'a guérie. Et la femme est guérie à partir de ce moment-là (9.18-22). Encore une fois, Jésus permet à une personne exclue par son impureté – selon la loi de Moïse¹¹ – de retrouver sa place au temple et ainsi de réintégrer la société d'où son infirmité l'avait exclue. Parfois, c'est plus qu'une maladie contagieuse qui nous éloigne de notre famille spirituelle. Jacques, dans sa Lettre (Jacques 5.19-20), après avoir écrit sur la guérison d'un malade grâce à l'onction d'huile et la prière confiante des responsables de la communauté (Jacques 5.13-15), invite ses lecteurs à ramener à la vérité une personne qui s'en est écartée. Et Dieu pardonnera alors beaucoup de péchés.

En arrivant chez le chef juif, Jésus voit les joueurs de flûte et une foule bruyante. Il dit à la foule de s'en aller, que la jeune fille n'est pas morte, mais qu'elle dort. Les gens se moquent de Jésus. Quand on a fait sortir la foule, Jésus entre et prend la fillette par la main. Elle se lève. La nouvelle de cet événement

aveugle-né n'a rien à voir avec lui ou ses parents (Jean 9.1-3). À leur question : « *Est-ce lui ou ses parents qui sont péché ?* », Jésus répond : « *Ni lui ni ses parents. Mais puisqu'il est aveugle, on va reconnaître que Dieu agit pour lui.* »

¹⁰ Nombre 15.38-39 : Le Seigneur dit à Moïse : « *Voici ce que tu diras aux Israélites : Vous, vos enfants et les enfants de leurs enfants, vous ferez des franges au bord de vos vêtements et vous y mettrez un fil violet. Vous porterez donc des vêtements à franges. Quand vous verrez ces franges, vous vous souviendrez de mes commandements et vous leur obéirez. Ainsi, vous ne laisserez pas votre cœur et vos yeux vous entraîner à la suite de faux dieux.* »

¹¹ La perte de sang, dans la tradition de l'Ancien Testament, est associée à un état impur (Lévitique 15.19-31). Une femme atteinte d'une perte de sang doit se tenir à l'écart du lieu saint (le Temple), de peur de mourir.

se répand dans toute la région (9.23-26). Jésus illustre bien ici qu'il est la vérité et la vie. Jésus est venu apporter la vie, la vie éternelle, certes, mais aussi la vie ici et maintenant. Ce point est très important : le christianisme n'est pas une religion de mortification, mais un joyeux ministère, celui de la Bonne Nouvelle du Royaume, déjà ici dans notre condition mortelle illuminée par notre espérance vivante, celle de la vie éternelle avec notre Seigneur, une vie dont nous recevons les arrhes par l'Esprit Saint qui habite en nous et nous pousse à crier à Dieu en lui disant « Abba – Père » (Romains 8.15).

Deux aveugles retrouvent la vue

Comme Jésus s'en va de là, deux aveugles le suivent dans la maison. Jésus leur demande s'ils croient qu'il peut leur rendre la vue. « *Oui, Seigneur !* » lui répondent-ils. Jésus touche alors leurs yeux en disant : « *Qu'il vous arrive ce que votre foi vous permet de croire !* » Les deux hommes retrouvent la vue (9.27-34). Jésus les avertit avec sévérité : « *Attention ! Que personne ne sache ce qui est arrivé !* » En fait, Matthieu souligne que Jésus exerce un ministère discret, celui du Serviteur qu'Ésaïe décrit comme celui « *qui ne crie pas, qui ne parle pas fort, dont on n'entend pas la voix dans la rue* » (Ésaïe 42.2). Mais ils s'en vont et ils parlent de Jésus dans toute la région. Encore une fois, c'est leur confiance en Jésus qui permet leur guérison : en effet, Jésus n'opère pas un miracle spectaculaire, il ne les touche même pas, mais leur dit : « *Qu'il vous arrive ce que votre foi vous permet de croire !* » Quel exemple, quelle leçon pour nous : qu'il nous arrive ce que notre foi nous permet de croire !

Jésus chasse un démon

Après leur départ, on amène à Jésus un homme qui est possédé par un démon. Cet homme est muet. Jésus chasse le démon et l'homme qui était muet se met à parler. La foule est étonnée : on n'a jamais vu quelque chose de semblable en Israël ! Mais les pharisiens disent que Jésus chasse les démons au nom du prince des démons (9.32-34). Et nous, ne sommes-nous pas trop souvent muets ? Est-ce la peur, la timidité ou un démon qui nous rend muets devant l'injustice ? Qui nous empêche de dénoncer le mal ? Ou d'annoncer aux captifs la liberté ?

Les guérisons se multiplient, mais les gens ne reviennent pas à Dieu

Jésus continue à parcourir toutes les villes et tous les villages. Il enseigne dans les synagogues et il annonce la Bonne Nouvelle du royaume. Il guérit les gens de

toutes leurs maladies et de toutes leurs infirmités. En voyant les foules, Jésus est rempli de tendresse envers elles. Jésus a un cœur de chair, sensible aux souffrances de ceux qui l'entourent. Les pharisiens légalistes sont comme aveugles à la souffrance des autres et ne se réjouissent pas de leur guérison. Ils ne voient les gens qu'à travers la lettre de la loi. Devant l'incrédulité des pharisiens et de ceux qui le rejettent, Jésus se met à faire des reproches aux habitants des villes où il a accompli la plupart de ses miracles, parce qu'ils ne sont pas revenus à Dieu (11.20-24). En parlant de Capharnaüm, Jésus s'exclame : *« Et toi, Capharnaüm, crois-tu atteindre la hauteur des cieux ? C'est au séjour des morts¹² que tu descendras !¹³ Si les miracles qui ont eu lieu chez toi s'étaient passés à Sodome, cette ville serait encore là aujourd'hui. Mais je vous le dis, lorsque le jour du jugement arrivera, la punition sera moins sévère pour Sodome que pour toi. »*

Jésus guérit pendant le sabbat, il incarne le serviteur annoncé par Ésaïe

Jésus se rend à la synagogue. C'est un jour de sabbat.¹⁴ Malgré l'opposition des pharisiens, il guérit un homme à la main desséchée. Les pharisiens sortent pour discuter entre eux pour trouver un moyen de faire mourir Jésus (12.1-14). C'est alors que Jésus se retire de là. Beaucoup de gens le suivent, et Jésus guérit tous ceux qui sont malades. C'est ainsi que peut s'accomplir la parole du prophète Ésaïe : *« Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir. Je mettrai mon Esprit en lui, et il proclamera aux nations comment agir avec droiture. Il ne cherchera pas de querelles et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera pas un roseau courbé, et il n'éteindra pas la lampe qui faiblit, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher ce qui est droit. Les nations mettront leur espoir en son nom. »¹⁵*

Combien de fois nous sentons-nous comme un roseau courbé ou comme une lampe qui faiblit ? Chaque fois que Jésus rencontre un malade ou un pécheur, une âme troublée ou malheureuse, une personne qui se sent impure ou coupable, Jésus, loin de l'écraser comme le faisaient les pharisiens, fait preuve de tendresse et de compassion : *« Ta foi t'a guérie »*. Jésus ne brise pas le roseau courbé ni n'éteint le lumignon qui vacille.

¹² Grec : Hadès, le lieu où vont les morts.

¹³ Ésaïe 14.13, 15.

¹⁴ *Le sabbat est fait pour l'homme – et non le contraire* (Marc 2.27-27 ; Deutéronome 5.12).

¹⁵ Ésaïe 42.1-4.

Jésus chasse les vendeurs du Temple et guérit les aveugles et les boiteux

Mais le Fils de l'homme, l'humble Serviteur décrit par Ésaïe n'est pas qu'un doux médecin et le prédicateur des Béatitudes. Il est aussi, selon Ésaïe et les prophètes, le Prince de Paix et celui qui apporte la justice.¹⁶ Et Jésus, doux avec les pécheurs humiliés, devient sévère et autoritaire avec les chefs religieux qui asservissent et exploitent le peuple de Dieu. 12 Jésus entre dans le Temple. Il chasse dehors tous ceux qui vendent et qui achètent dans le Temple. Il renverse les tables des changeurs de monnaie et les chaises des vendeurs de colombes.¹⁷ Jésus leur dit : « *Les Écritures ne déclarent-elles pas : "Ma maison sera appelée une maison de prière" ?*¹⁸ *Mais vous, vous en avez fait "un refuge de voleurs" !* »¹⁹ Les aveugles et les boiteux viennent vers Jésus dans le Temple, et il les guérit (21.12-14). Ce contraste entre un Jésus fâché qui chasse les marchands du temple et qui, aussitôt après, guérit les aveugles et les boiteux nous enseigne tout un mode de vie. Jésus accueille les pécheurs, guérit les malades, mais ne tolère pas l'hypocrisie et le mal qu'on fait subir aux autres. À sa suite, nous sommes appelés à la même douceur, à l'accueil de ceux qui souffrent, des pécheurs que nous pouvons aider à recevoir la Bonne Nouvelle du Royaume. Mais nous devons dénoncer l'injustice, le vol, et l'exploitation. Mais aussi le littéralisme hors contexte de ceux qui, comme le faisaient les maîtres de la loi et les pharisiens, bloquent l'accès au royaume des cieux en s'en prétendant les gardiens : « *Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens ! Hypocrites ! Car vous barrez aux gens la porte du royaume des cieux ! Vous-mêmes, vous n'y entrez pas, et vous empêchez d'entrer ceux qui voudraient le faire !* » (23.13).²⁰

Jésus calme la tempête

Une tempête violente se déchaîne sur le lac et la barque qu'occupent Jésus, qui dort, et ses disciples, qui croient qu'ils vont couler. Les disciples s'approchent de Jésus pour le réveiller. « *Seigneur, sauve-nous ! Nous allons couler !* » Jésus répond :

¹⁶ Ésaïe 9.5-6 ; Michée 5.5.

¹⁷ De colombes : pour les offrir à Dieu.

¹⁸ Ésaïe 56.7.

¹⁹ Jérémie 7.11.

²⁰ Il n'y a pas que les marchands du temple qui font obstacle au Royaume de Dieu : ma bigoterie, ma religiosité – mon prosélytisme, par exemple – ou tout ce que j'impose autour de moi, comme mon littéralisme fondamentaliste, peut décourager mon entourage. En revanche, ma douceur, mon attention aux besoins des autres, à la misère qui m'entoure, ma présence et ma main secourable, voilà comment ouvrir les portes du Royaume.

« *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?* » Et Jésus se lève, gronde les vents et les vagues, et tout devint très calme. Les disciples sont remplis d'étonnement et ils disent : « *Qui est donc cet homme, pour que même les vents et le lac lui obéissent ?* » (8.23-27). Combien de fois ne nous sommes pas crus en train de couler ? Chacun de nous, ici, pourrait partager une expérience personnelle. David, l'auteur du Psaume 23/22.4, évoque « *la sombre vallée de la mort* », peut-être cette vallée en Israël où la lumière du soleil n'entre jamais et où, aujourd'hui, selon certains visiteurs, aucune communication téléphonique n'est possible. Mais David continue à avancer et affirme qu'il ne craint rien, car le Seigneur est avec lui : « *Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure.* » Et Paul affirme que « *rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ, ni les malheurs, ni l'inquiétude, ni la souffrance venant des autres, ni la faim, ni la pauvreté, ni les dangers, ni la mort, mais que dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés* » (Romains 8.35-37).

À deux reprises, Jésus multiplie les pains

Jésus part se retirer dans un lieu désert, mais les foules l'attendent. En voyant tous ces gens qui se rassemblent autour de lui, Jésus est rempli de tendresse envers eux et il guérit ceux qui sont malades. Le soir venu, Jésus veut leur donner à manger, mais les disciples n'ont que cinq pains et deux poissons. Jésus ordonne à la foule de s'installer sur l'herbe. Puis il prend les cinq pains et les deux poissons. Il lève les yeux vers les cieux en remerciant Dieu, et il partage les pains. Il les donne alors à ses disciples, et les disciples les distribuent à la foule. Tous ont assez à manger, et les disciples remplissent douze paniers avec les restes. Pourtant, il y a environ 5 000 hommes pour manger, en plus des femmes et des enfants (14.13-21).

Plus tard, voyant les foules qui l'entourent depuis trois jours, Jésus a pitié d'elles. Il ne veut pas les renvoyer sans nourriture, de peur que les gens s'évanouissent en chemin. Ses disciples ne trouvent que sept pains et quelques petits poissons. Jésus dit à la foule de s'installer par terre. Il prend alors les sept pains et les poissons. Après avoir remercié Dieu, il les partage et il les donne aux disciples, qui les distribuent aux gens. Tous ont assez à manger. Plus tard, les disciples remplissent sept paniers avec les morceaux qui restent. Or il y a là 4 000 hommes pour manger, en plus des femmes et des enfants (15.32-39).

Jésus marche sur le lac

Jésus envoie ses disciples en barque de l'autre côté du lac, puis monte seul dans la montagne pour prier à l'écart. Vers la fin de la nuit, le vent se déchaîne et les vagues s'écrasent sur la barque. Jésus marcha sur le lac et rejoint ses disciples terrifiés qui se mettent à crier en croyant voir un fantôme. Mais Jésus les rassure : « *Courage, c'est moi ! Ne craignez rien !* » Pierre descend alors de la barque pour rejoindre Jésus, mais il a peur et se met à couler. Aussitôt, Jésus lui tend la main et le saisit en lui disant : « *Comme ta foi est petite ! Pourquoi as-tu douté de moi ?* » Quand Jésus et Pierre montent dans la barque, le vent tombe. Les disciples qui sont dans la barque se mettent alors à adorer Jésus, en disant : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu !* » Qui, parmi nous, ne s'est pas lancé avec enthousiasme vers le Seigneur et, devant les vagues et les obstacles, ne s'est pas senti couler ? Le message de Jésus à Pierre reste le même aujourd'hui... Saisissons la main tendue, ne doutons plus, Jésus est plus puissant que la tempête et les éléments qui nous font sombrer.

En conclusion : Jésus et Jean-Baptiste

Jean est en prison. Quand il apprend ce que le Christ fait, il envoie deux de ses disciples demander à Jésus (11.1-6) s'il est celui qui doit venir,²¹ ou s'ils doivent attendre quelqu'un d'autre ? Jésus leur répond en citant Ésaïe : « *Allez raconter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez. Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent. Les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.*²² *Qu'il est heureux, l'homme qui n'aura pas perdu confiance en moi !* »²³ Voilà en résumé le ministère de Jésus, que Matthieu raconte avec de nombreux détails dans son Évangile : trois années passées au service de Dieu et de l'humanité souffrante, trois années passées à soulager la misère morale, spirituelle et physique d'un peuple opprimé, trois années passées à donner l'exemple du service de Dieu à ses disciples et à les préparer à réconcilier le monde avec Dieu en leur apportant la Bonne Nouvelle du Royaume.

²¹ Celui qui doit venir, c'est-à-dire le Messie.

²² Cf. Ésaïe 26.19 (morts) ; 29.18 (sourds) ; 35.5-6 (aveugles, sourds, boiteux, pauvres) ; 61.1 (Bonne Nouvelle).

²³ *N'aura pas perdu confiance en moi*, ou : *n'aura pas été scandalisé en moi*.

Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus ressuscité rappelle à deux disciples tout ce que les Écritures Saintes annoncent à son sujet.²⁴ Les citations sont nombreuses, mais parmi elles, celles du prophète Ésaïe/Isaïe sont particulièrement claires et décrivent admirablement Jésus et son ministère – ou service accompli selon un appel de Dieu.²⁵ Ésaïe compose deux chants²⁶ qui nous présentent admirablement la vie de Celui que le Seigneur envoie comme son serviteur, titre que Jésus reprend auprès de ses disciples (Matthieu 20.28) : « *Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir. Il est venu donner sa vie en rançon pour libérer beaucoup de gens.* » Les textes d'Ésaïe illustrent bien les événements que Matthieu nous décrit dans son Évangile. Nous y trouvons le serviteur choisi avec joie, que le Seigneur tient par la main. L'esprit du Seigneur est sur lui pour faire connaître le droit aux peuples. Et Dieu réalise son alliance avec le peuple : son serviteur est la lumière des habitants de la terre, il ouvre les yeux des aveugles, il fait sortir les prisonniers de leur prison et il retire de leur cellule ceux qui attendent dans le noir.

La Bible relate des faits surnaturels, des actes merveilleux, des signes divins, tant dans l'Ancien Testament²⁷ que dans le Nouveau. Le Nouveau Testament n'évoque pas seulement les miracles et les signes de Jésus, mais aussi ceux de ses disciples auxquels le Seigneur a confié la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume : « *En chemin, annoncez ce message : "Le royaume des cieux est proche." Guérissez les malades, ramenez les morts à la vie, purifiez ceux qui ont la lèpre, et chassez les démons* (Matthieu 10.7-8). » Et, après l'ascension de Jésus, les disciples, par la puissance du Saint-Esprit, ont accompli ces miracles et ces prodiges pour glorifier Jésus et faire grandir la parole du Seigneur en puissance et en force. Et aujourd'hui, comme Jésus l'a promis (Matthieu 28.20), il est « *avec nous pour toujours, jusqu'à la fin du monde.* »

²⁴ Luc 24.27.

²⁵ Le mot *ministre* vient du grec *διάκονος* qui, dans le Nouveau Testament, signifie *serviteur*.

²⁶ Ésaïe 42 à 55.

²⁷ Parmi eux, les plaies d'Égypte, la Mer Rouge, la manne dans le désert (livre de l'Exode), la destruction de Jéricho (Josué 6), l'arrêt du soleil et de la lune (Josué 10.12), le signe de la toison (Juges 6.33-40), Élie et la résurrection du fils de la veuve de Serepta (1 Rois 17.10-16), le feu du ciel qui consume par deux fois 50 soldats (2 Rois 1.9-12), Élisée et la résurrection du fils de la Sunamite (2 Rois 4.18-37) et la guérison de Naaman le Syrien lépreux (2 Rois 5.1-19), Ésaïe et la guérison du roi Ézéchias (Ésaïe 38.1-22).